



BOKO HARAM : BRAS ARMÉ DU TERRORISME INTERNATIONAL, DÉSTABILISATION DU NIGERIA ET RECONFIGURATION GÉOPOLITIQUE DE LA ZONE SAHÉLIENNE

PAR BONAVENTURE CAKPO GUEDEGBE

Fonctionnaire politique et ancien étudiant EAD de l'IRIS

février 2015

BOKO HARAM : BRAS ARMÉ DU TERRORISME INTERNATIONAL, DÉSTABILISATION DU NIGERIA ET RECONFIGURATION GÉOPOLITIQUE DE LA ZONE SAHÉLIENNE

Par **Bonaventure Cakpo GUEDEGBE** / Fonctionnaire politique et ancien étudiant EAD de l'IRIS

Dans la semaine du 5 au 10 janvier 2015, les dernières tueries macabres à l'actif de la secte terroriste Boko Haram font état de seize villages entièrement brûlés et rasés, d'une importante base militaire saisie, de plus de 2000 morts et des centaines de milliers de personnes réfugiées dans les brousses et les pays limitrophes du Nigeria¹. Ces horreurs lugubres commises au quotidien par la secte terroriste entrent en droite ligne de la promesse de son chef Abubakar Shekau, de rendre ingouvernable le pays et surtout de paralyser les élections présidentielles du 14 février 2015. Les enjeux de ces élections sont énormes, surtout lorsqu'on sait que le Nigeria, première puissance économique d'Afrique, fait face à un conflit religieux séculaire entre le Nord majoritairement musulman et le Sud chrétien. Par ailleurs, la facilité et la pérennisation des actions de Boko Haram qui contrôle déjà plus de 20 000 km² du territoire, malgré la puissance de feu de l'armée nigériane et la présence des puissances occidentales, obligent les observateurs et autres spécialistes des relations internationales à se demander s'il n'y a pas complicité, voire complaisance des forces sur le terrain. Mais qu'en est-il d'une reconfiguration géopolitique de la zone sahélienne ?

¹http://www.liberation.fr/monde/2015/01/09/boko-haram-seme-la-desolation-au-nigeria_1177285,
http://www.liberation.fr/monde/2015/01/09/boko-haram-seme-la-desolation-au-nigeria_1177285, consulté le 11 janvier 2015

Tableau 1 : Le Nigeria, quelques clés de présentation

<i>Nature du régime</i>	République fédérale	<i>Nombre d'états :</i>	36 plus le territoire fédéral
<i>Superficie</i>	923.773 km ²	<i>Espérance de vie :</i>	52 ans (PNUD 2013)
<i>Population</i>	177 millions en 2014	<i>Composition de la population :</i>	Haoussa, Yoruba, Ibo, Nupe, Tiv, et les Kanuri
<i>PIB</i>	510 milliards \$ US en 2013	<i>Principales religions :</i>	48,8% Islam majoritaire au Nord 49,3% Christianisme au sud
<i>4047 km de frontières terrestres et 853 km de littoral</i>	Cameroun à l'Est: 1 690 km Niger au Nord: 1 497 km Tchad au nord-est: 84 km Bénin à l'Est: 773 km	<i>Taux d'alphabétisation :</i>	61,3% (PNUD 2012)

Sources : PNUD 2010

LES RAISONS DE LA MONTÉE EN PUISSANCE DE BOKO HARAM AU NIGERIA ET EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Brève présentation de la secte Boko Haram

Boko Haram est une combinaison de la langue haoussa et de l'arabe. « *Boko* » en haoussa signifie « éducation occidentale » tandis que « *haram* » en arabe veut dire « péché » et en combinant les deux, « Boko Haram » signifie « l'éducation occidentale est un péché ». Pour les membres de la secte, ce nom est péjoratif et ne reflète pas leur idéologie. C'est pourquoi ils préfèrent l'appellation arabe *Jama'-at ahl al-sunna li'l-da'wa wa'l-jihad*, c'est-à-dire « La communauté des fidèles dévoués à la propagation des enseignements de la tradition du Prophète et du Jihad ». Fondé par Muhammad Yusuf qui, de par ses enseignements dans les mosquées, lieux publics et ses apparitions sur les chaînes de télévision et de radio, a montré clairement les principes de son idéologie et l'objectif à atteindre qui est d'instaurer un califat dans tous les états du Nigeria. Installé principalement dans la région du nord-est du Nigeria,

Boko Haram a multiplié les attaques contre les symboles de l'État jusqu'en juillet 2009 quand Muhammad Yusuf fut arrêté et tué au cours d'une intervention policière. Dès lors, le groupe se réorganisa très rapidement pour se radicaliser sous la houlette de Abubakar Shekau qui a pu, avec l'aide d'autres groupes islamistes terroristes comme Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI), Al-Shabaab de Somalie et le Groupe salafiste pour la prédication et le combat, internationaliser ses actions au Cameroun, au Niger et au Tchad. Des kidnappings, des tueries, des destructions d'édifices publics et militaires sont perpétrés tout le temps comme pour rappeler que Boko Haram tient à éliminer tout ce qui est en rapport avec l'éducation occidentale aux fins d'instaurer la loi islamique. Mais à l'analyse, il est loisible de constater que la secte islamiste est désormais obnubilée par d'autres intérêts économiques et exécute même les desseins d'autres hommes politiques nationaux et internationaux, d'autant plus qu'elle ne fait plus de distinction entre musulman et chrétien lorsqu'elle détruit tout sur son passage, notamment dans la zone sahélienne.

Déterminisme national

Sur le plan national, il faut rappeler que la secte tient un discours qui accroche et attire les plus jeunes générations du nord défavorisées et les politiciens décidés à en découdre avec le pouvoir central. Les infrastructures scolaires par endroits laissent à désirer comparativement à celles du sud ; et les taux d'analphabétisme et d'absentéisme y sont les plus élevés. Près de la moitié des enfants ne sont jamais allés à l'école primaire et plus d'un tiers ne suivent pas non plus l'enseignement coranique. D'après les statistiques les plus récentes, l'État du Borno, avait, avec le Zamafara, le plus faible taux de scolarisation primaire (21 %) en 2010². Boko Haram préfère recruter en particulier beaucoup d'analphabètes et de mendiants itinérants. Ces derniers sont des élèves coraniques plus faciles à endoctriner³. Le fait de cibler délibérément cette couche de la population entre dans une stratégie de Boko Haram de toucher le maximum de gens qui suivront facilement et aveuglement ses directives sanglantes. D'ailleurs, le groupe est composé de combattants qui n'ont en général pas connu

² Pérouse de Montclos, Marc-Antoine, « Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigeria : insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale ? », *Questions de Recherche* (40/Juin 2012), Centre d'études et de recherches internationales, Sciences Po,

³ Pérouse de Montclos, Marc-Antoine, *Boko Haram: Islamism, politics, security and the state in Nigeria*, African Studies Centre, Leiden, 2014, p.275

un cursus éducatif poussé, à commencer par son premier fondateur Muhammad Yusuf. On voit que, loin de constituer une entité homogène, Boko Haram présente de multiples facettes : le noyau dur adhérant pleinement à un islam radical ; des jeunes sans emploi et sans perspective d'avenir et autres bandes criminelles agissant pour des raisons purement économiques ; et des groupes d'intérêts motivés par des desseins politiques se dissimulant derrière l'étiquette Boko Haram pour agir en toute impunité.⁴

Une autre raison, politique cette fois, concerne la mainmise du Sud sur le pouvoir central au détriment du Nord. En effet, il est à rappeler qu'il existe une tension politique séculaire entre le Nord et le Sud du Nigeria. Depuis l'entrée en vigueur de la Constitution de 1999 consacrant des élections ouvertes à tous les partis politiques, ces tensions se sont exacerbées. Pour trouver une solution, il existe comme un *gentleman's agreement*, un pacte non écrit au sein de la classe politique nationale qui stipule qu'il doit y avoir une alternance au sommet du pouvoir entre le Nord et le Sud. Plus exactement, un sudiste doit laisser le pouvoir à un nordiste après deux mandats de quatre ans à la tête du pays, et vice-versa. Après les deux mandats du président Oluségun Obasanjo (1999-2007), ce dernier a laissé le pouvoir à un musulman, Umaru Yar'Adua en 2007 et a nommé comme vice-président l'actuel président Goodluck Jonathan, un chrétien du Sud. Suite à la mort prématurée de Umaru Yar'Adua, le vice-président Goodluck Jonathan a pris le pouvoir. Selon les musulmans, il devrait conduire la transition et organiser les élections afin qu'un autre musulman prenne le pouvoir. Mais l'actuel président s'est porté candidat aux élections de 2011 qu'il a gagnées. Les frustrations dans le milieu politique musulman ont augmenté. Certains analystes affirment que Boko Haram est financé par des hommes d'affaires et politiciens musulmans nordistes pour rendre le pays ingouvernable et surtout pour rendre impopulaire l'actuel président Goodluck Jonathan, qui vient d'être nommé pour briguer un nouveau mandat en février 2015. La résistance de Boko Haram face aux énormes moyens humains, militaires et technologiques déployés par le gouvernement fédéral, fait penser à des complicités internes au sein du pouvoir et à des manipulations politiques. D'ailleurs, le président Goodluck Jonathan n'hésite pas à affirmer que Boko Haram est financé même de l'intérieur de son gouvernement. Et le fait que le parti au pouvoir, le Parti Démocratique

⁴ Sadatchy, Priscilla, *BOKO HARAM : un an sous état d'urgence*, Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité, 2014

Populaire (PDP), ne cesse de perdre des voix à chaque élection présidentielle, explique le mal d'amour dont il souffre au sein de la population nigériane. D'ailleurs, l'ancien président Obasanjo qui avait pourtant soutenu l'actuel président n'est plus d'accord avec ce dernier. Il accuse l'actuel candidat à sa propre succession de demeurer incapable à endiguer la menace Boko Haram et de n'avoir pas pris les mesures radicales contre la corruption généralisée qui a fragilisé l'armée. Certains observateurs de la politique nigériane estiment que l'ancien président Muhammadu Buhari, lui aussi candidat, a les moyens de lutter efficacement contre cette corruption, mais il est fragilisé par son faible potentiel en analyse économique et en relations internationales. Pour d'autres, il faut un homme fort à la tête du pays pour arriver à bout de cette nébuleuse. Ces luttes électorales créent le lit aux actions terroristes de Boko Haram⁵.

Il faut aussi avouer que la violente répression de l'armée face à Boko Haram dès le début de ses revendications, qui étaient idéologiques et sociales, a justifié la radicalisation du groupe lui permettant de s'armer et d'internationaliser ses actions. Par ailleurs, le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, sans oublier la modernisation des moyens de transport terrestres avec une corruption généralisée même au niveau décisionnel, ont facilité l'enracinement, la radicalisation et l'expansion du groupe Boko Haram. Il faut ajouter que c'est depuis 1999, année de l'adoption de l'actuelle Constitution, instituant les principes d'une démocratie pluraliste que la secte a pu se développer, profitant de la liberté d'association acquise pour mettre en œuvre plus officiellement ses plans de déstabilisation du régime en place.

Déploiement international

L'internationalisation des actions de Boko Haram obéit d'abord à une corrélation de différents facteurs exogènes qui, au fil des années, ont répandu un vent de démocratie et de liberté d'association, mais aussi ont permis l'émancipation des minorités ethniques. Les mouvements sociaux qui se sont succédés avaient abouti aux conférences nationales

⁵ http://babilown.com/2014/12/10/nigeria-pourquoi-obasanjo-est-couteaux-tirs-avec-jonathan/?relatedposts_hit=1&relatedposts_origin=18567&relatedposts_position=2, consulté le 11 janvier 2015

souveraines de 1990, qui à leur tour ont permis l'instauration des régimes démocratiques sur le continent, principalement en Afrique de l'Ouest et du Centre. Grâce aux libertés conquises, des partis politiques se sont multipliés dans toute la zone. Au même moment, des mouvements séparatistes sont nés ou ont repris du service comme au Mali (le Mouvement National de Libération de l'Azawad - MNLA)⁶, au nord du Nigeria, en Casamance au Sénégal⁷, au Tchad,⁸ et au Cameroun (la péninsule de Bakassi) pour ne citer que ceux-là. Cette liberté d'association a fait pousser des ailes aux terroristes qui estiment légal de prendre les armes et de revendiquer des droits supposés. La stratégie est simple. Des mercenaires se sont reconvertis en trafiquants d'armes. Ils se font recruter par certaines puissances productrices d'armes et, à coup de millions, poussent à la révolte des citoyens issus d'ethnies minoritaires ou de politiciens marginalisés ou exclus du sérail du pouvoir. Les revendications sont d'abord pacifiques. Et face à la répression féroce des pouvoirs en place, ces groupes d'individus durcissent leur mouvement et prennent le chemin de la violence, à la satisfaction des vendeurs d'armes qui se sont installés près des zones potentielles de conflits pour les attiser et écouler leurs propres productions. Boko Haram a participé de cette stratégie. Il a profité de la situation de paupérisation avancée de certaines régions du nord du Nigéria pour se faire une place privilégiée jusqu'à constituer aujourd'hui un groupe terroriste aux actions spectaculaires.

La porosité des frontières africaines permet au groupe de se déplacer d'un pays à l'autre avec une facilité déconcertante. Boko Haram est capable de commettre ses forfaits au Nigeria, au Tchad, au Cameroun, au Niger, etc. et de se replier très rapidement dans l'un ou l'autre de ces pays. Selon l'indice de développement du PNUD, treize des quinze pays de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) figurent parmi les trente pays les plus pauvres au monde⁹. Ces États n'ont pas les moyens de surveiller et de sécuriser leurs très larges frontières. C'est dans ce contexte dramatique que prolifèrent le

⁶ La région géographique de l'Azawad s'étend du Mali au Nord de la Mauritanie, en passant par les confins nord du Niger, de l'Algérie, de la Libye et du Tchad. Voir le site web du MNLA au <http://www.mnlamov.net/actualites/34-actualites/109-une-semaine-dans-lazawad-.html>, consulté le 11 janvier 2015

⁷ Gueye, Moustapha, *Pluralisme et rôle des médias dans les conflits en Afrique de l'Ouest dans les années 1990 : Le cas spécifique de la Casamance (Sénégal)*, Université Paris 2, 2008, 381 p.

⁸ L'Union Nationale pour un Tchad Libre et Démocratique (UNTLD) et le Mouvement d'Action pour le Changement au Tchad (MCAT) menacent de reprendre du service.

⁹ PNUD, *Rapport sur le développement humain*, 2013

trafic des drogues, des cigarettes et autres produits illicites dans le Sahel et en Afrique de l'Ouest¹⁰. Dans le même ordre d'idée, il ne faut pas occulter non plus les donations intéressées des puissances arabes du golfe qui débarquent dans ces zones en implantant des services sociaux, mais aussi des écoles coraniques et des mosquées. Leur mot d'ordre est de faire de tous les peuples des musulmans convaincus. Mais dans certains cas, ces mosquées sont des sites de caches d'armement de guerre. On se rappelle que lorsque la police avait, en 2009, bombardé la grande mosquée de Muhammad Yusuf, y ont été découvertes diverses sortes d'armes, d'explosifs et de munitions. Les mêmes découvertes ont été faites par l'armée française au Nord Mali lorsqu'elle combattait les terroristes du Mouvement pour l'unicité et le jihad en Afrique de l'Ouest (MUJAO) et d'AQMI. En conséquence, la corrélation entre trafiquants de drogues et terrorisme est établie.

RESPONSABILITÉ DE BOKO HARAM DANS L'INSTABILITÉ AU SAHEL

Il faut rappeler ici qu'après le massacre des membres de la secte par l'armée en 2009 soldé par la mort de son leader Muhammad Yusuf, le groupe s'était scindé en plusieurs factions à idéologies et méthodes similaires. On dénombre donc deux branches : le canal historique dirigé par Abubakar Shekau, ex-numéro deux et bras droit de Muhammad Yusuf et la branche internationale sous les ordres de Mamman Nur, ex-numéro trois du mouvement. Abubakar Shekau se concentre lui sur le territoire nigérian avec des actions ponctuelles dans les pays limitrophes¹¹. Il est le combattant le plus visible de Boko Haram et concentre ses attaques sur des policiers, des dirigeants politiques, des imams, des églises chrétiennes, des banques nigérianes, etc. Son objectif est de déstabiliser le gouvernement nigérian, perpétuant ainsi les objectifs premiers de la secte. La cellule internationale quant à elle dirigée par Mamman Nur, d'origine tchadienne, regroupe les combattants réfugiés à l'étranger après la répression de juillet 2009 par l'armée et d'autres recrues dans certains pays.

¹⁰ UNODC, *The globalization of Crime: A Transnational Organized Crime Threat Assessment*, 2010

¹¹ Higazi, Adam, « Les origines et la transformation de l'insurrection de Boko Haram dans le Nord du Nigéria », *Politique africaine* 130 (juin 2013)

Une analyse méticuleuse de la radicalisation et de la sophistication des actions de Boko Haram laisse penser que le groupe bénéficie d'une conjugaison d'actions avec les autres groupes terroristes comme AQMI, Al-Shabaab de la Somalie, le Groupe salafiste pour la prédication et le combat pour ne citer que ceux-là. À titre d'exemple, quelques actions de Boko Haram soulignent cette tendance à l'internationalisation.

Mentionnons l'attentat du 26 août 2011 contre le siège des Nations unies à Abuja¹². C'était la première fois que le groupe s'en prenait aux intérêts des Nations unies avec une violence inouïe et des méthodes semblables à celles des autres groupes terroristes internationaux. Les autorités nigérianes reconnaissent également que plusieurs dizaines d'activistes appréhendés fin août 2010 dans l'État d'Adamawa au Nigéria, auraient avoué avoir suivi un entraînement en Afghanistan et qu'un membre de Boko Haram impliqué dans un attentat récent, était récemment rentré de Somalie et avait des liens avec Al-Qaïda. L'acte le plus spectaculaire est sans doute le kidnapping de plus de 200 jeunes filles en avril 2014 par Boko Haram et qui a ému toute la communauté internationale. Boko Haram en se radicalisant, a changé en profondeur sa stratégie en privilégiant les actions multilatérales

Boko Haram au Cameroun

Il faut rappeler ici que le Cameroun partage avec le Nigeria une frontière longue de 1690 km et se situe à l'est du pays, en contact direct avec les foyers de tensions créés par Boko Haram. Les deux pays ont une histoire mouvementée marquée par des disputes au niveau de leurs frontières communes, des accusations de part et d'autre de soutien à l'une ou l'autre rébellion de chaque côté de la frontière. L'une des querelles entre les deux pays, définitivement réglée en août 2008¹³, concerne la péninsule de Bakassi, réputée riche en pétrole, en gaz et en poissons. Il est le nid de plusieurs groupes rebelles dont les *Bakassi Movement for Self-Determination (BAMOSD)*¹⁴, *Bakassi Freedom Fighters*¹⁵, le *Niger Delta*

¹² Journal Le monde, *Le "cerveau" de l'attentat contre l'ONU au Nigéria est lié à Al-Qaïda* ; Août 2011.
http://www.lemonde.fr/afrique/article/2011/08/31/le-cerveau-de-l-attentat-contre-l-onu-au-nigeria-est-lie-a-al-qaida_1565968_3212.html, consulté le 11 janvier 2015

¹³ <http://www.courrierinternational.com/article/2008/08/19/bakassi-camerounaise-mais-toujours-instable>, consulté le 21 janvier 2015

¹⁴ <http://bakassimovementforselfdetermination.wordpress.com>, consulté le 13 janvier 2015

¹⁵ <http://enjodi.blog.lemonde.fr/tag/bakassi-freedom-fighters/>, consulté le 17 janvier 2015

*Defence and Security Council (NDDSC),¹⁶ etc. qui seraient financés par l'un ou l'autre des gouvernements nigérian et camerounais au temps fort de la crise entre les deux pays. Mais certains de ces mouvements rebelles continuent leurs activités jusqu'à aujourd'hui. Cette aptitude à la rébellion dans cette zone et les richesses minières et halieutiques de la péninsule finalement rétrocédée au Cameroun par le Nigeria¹⁷, constituent un limon pour Boko Haram. De plus, des centaines de combattants de la secte étaient partis se réfugier dans cette région après la mort de leur leader en 2009. Dans une vidéo datant du lundi 5 janvier 2015, le chef actuel de Boko Haram, Abubakar Shekau menaçait directement le président camerounais Paul Biya disant entre autres ceci : « *Tes soldats ne peuvent rien contre nous, ils ne valent rien* ». Plus loin d'ajouter : « *Les services de sécurité camerounais ont arrêté le 18 octobre 2014 un important fournisseur local de cartes de téléphone à la secte Boko Haram à Fotokol sur le territoire camerounais dans la région extrême Nord*¹⁸ ». D'autres faits marquants, comme par exemple l'attaque de la base militaire située à Kolofata au Cameroun le 13 janvier 2015, justifient à foison des activités violentes de Boko Haram au Cameroun qui fait de la lutte contre la secte un objectif premier.*

Boko Haram au Niger

Le 22 avril 2014, le service Haoussa de la radio BBC a annoncé que Boko Haram effectuait de massifs recrutements au Niger voisin. Entre la fin 2011 et le début 2012, plus de 80 000 ressortissants nigériens ont fui la Libye pour se réfugier sur le territoire nigérien, en même temps que plusieurs milliers d'ex-combattants nigériens qui avaient prêté main forte à l'armée de Mouammar Kadhafi en 2011. D'autres sources crédibles, comme le site touareg *tamoudre.org*, affirment qu'avec l'aide des combattants d'Al-Shebaab de la Somalie et d'AQMI, Boko Haram avait infiltré le Niger.¹⁹ On remarque donc une conjugaison d'actions entre Boko Haram et plusieurs autres groupes terroristes le long de la frontière entre les

¹⁶ <http://bakassimovementforselfdetermination.wordpress.com>, Son Commandant Ebi Dari fait de la prise d'otages son leitmotiv comme les deux autres mouvements cités plus haut.

¹⁷ Le nouvel observateur, Bakassi, une péninsule à l'histoire troublée, Novembre 2008 - <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20081031.OBS8827/bakassi-une-peninsule-a-l-histoire-troublée.html>, consulté le 15 janvier 2015

¹⁸ Selon Guibai Gatam, directeur du journal régional *L'œil du Sahel*, l'homme s'appellerait simplement Mr Ali et fournit des cartes SIM et téléphones à la secte pour ses communications.

¹⁹ Insécurité au Sahel: Quand MLA, Boko Haram et Aqmi sonnent aux portes du Niger - <http://www.tamoudre.org/insecurite-au-sahel-quand-mla-boko-haram-et-aqmi-sonnent-aux-portes-du-niger/non-classe/>, consulté le 11 janvier 2015

deux pays. La « manne » qui les attire tous sont les réfugiés nigériens mêlés aux combattants de Boko Haram réfugiés au Niger après 2009 et les autres combattants revenus de Libye. L'HCR estime à plus de 50 000 les réfugiés au Niger qui ont fui les atrocités de Boko Haram au Nigeria. On voit que son périmètre de prédilection demeure la zone sahélienne propice au développement d'activités terroristes. Boko Haram s'inscrit donc dans une logique internationale et cela s'est ressenti dans ses attaques, le type d'armement utilisé, son mode d'action et le format de ses déclarations.

Souvenons-nous que Boko Haram avait fait exploser le bâtiment de l'Organisation des Nations unies (ONU) le 26 août 2011 à Abuja, la capitale nigérienne. C'est un acte totalement étranger aux actions originelles de la secte avant cette date. Le premier sur qui pèse la responsabilité de cet acte est Mamman Nur, ex-numéro 3 du mouvement dirigeant sa branche internationale. Il s'était réfugié en Somalie et aurait été entraîné dans les camps des Al Shebaabs²⁰. C'est à lui que fut attribuée l'évolution des modes opératoires et l'introduction de nouvelles cibles internationales. Mamman Nur est également soupçonné d'avoir établi des relations avec le groupe Al-Shebaab qui mène une insurrection islamiste en Somalie et revendique des liens avec Al-Qaïda lui-même en connexion avec Daesh. Sous sa direction, Boko Haram semble avoir également tissé des liens avec les *katiba* d'AQMI, qui évoluent autour du Sahara. Deux sources différentes ayant été en contact direct avec l'une des *katiba* les plus radicales, celle d'Abou Zeid, affirment que des combattants nigériens faisaient partie du groupe présent dans le nord du Mali. Cette cellule, bien qu'inférieure numériquement à celle dirigée par Abubakar Shekau, est néanmoins considérée comme la plus dangereuse des deux en raison de la sophistication rapide de ses méthodes et de ses liens transnationaux.²¹ Selon le journaliste Jean-Christophe Servant, spécialiste du Nigéria pour *Le Monde diplomatique*, Boko Haram recrute partout au Nigeria, surtout au sein de la jeunesse défavorisée du Nord, au sein des militaires démobilisés et d'anciens membres du mouvement Maitatsine²² qui fut un mouvement religieux d'origine millénariste et mahdiste

²⁰ Denecé, Eric, « Nigeria : accroissement et internationalisation des actions du groupe terroriste Boko Haram », Note d'actualité n° 257, *Centre français de recherche sur le renseignement*, Paris, p. 4.

²¹ Scott, Stewart, « Nigeria's Boko Haram Militants Remain a Regional Threat », 26 janvier 2012

²² Muhammadu Marwa fut le fondateur du Maitatsine. Il s'agit d'un musulman camerounais qui avait établi son quartier général à Kano dénommé « la ville fortifiée de Kano » au nord du Nigeria, un extrémiste qui rejette tout ce qui a rapport avec l'Occident, les technologies, les habits etc. Il fut tué par l'armée dans sa tentative de prendre contrôle de la plus grande mosquée de Kano en 1980.

dissident de l'islam. Les recrutements au Niger, au Cameroun et au Tchad sont dirigés par Mamman Nur et ses collaborateurs directs avec l'aide d'autres groupes fondamentalistes religieux internationaux.

L'armement utilisé a évolué de manière très sensible puisque le groupe rivalise à arme égale avec le gouvernement nigérian, disposant de lances roquettes RPG-7, d'explosifs modernes et même de tanks. Selon certaines sources, la majorité des armes de Boko Haram entreraient au Nigeria à bord de pétroliers transitant par le port d'Apapa, à Lagos, avec l'assistance d'agents de sécurité suspectés d'être des membres du groupe. Ensuite, ces armes sont évacuées et acheminées vers des mosquées servant de caches d'armes à la secte. Des experts en sécurité ont indiqué que Boko Haram achetait régulièrement des armes sur les marchés illégaux du Tchad et du Nigeria. Des membres de la secte ont d'ailleurs été surpris alors qu'ils acheminaient des lance-roquettes RPG-7, des fusils d'assaut Kalachnikov ainsi que d'autres armes et munitions du Tchad vers Maiduguri²³. Une autre source d'acquisition de ces armes est l'armée nigériane elle-même. En effet, le groupe attaque des commissariats, des camps militaires et dévalise des stocks importants d'armements sophistiqués acquis par le gouvernement fédéral. De même, une partie de l'arsenal pillé de l'ancien président libyen Mouammar Kadhafi s'est retrouvée (on ne sait comment) entre les mains des combattants de Boko Haram. Il est étonnant de voir les responsables et combattants de ce groupe parader avec des armes lourdes de guerre, un type d'armement qu'ils ne peuvent acquérir que par braquage, dons ou achats. Se pose alors la question du financement de Boko Haram.

Selon START, *National Consortium for the Study for Terrorism and Response to terrorism* (Etats-Unis), Boko Haram dispose d'un réseau international de financement de ses activités provenant d'organisations terroristes basées en Grande Bretagne et en Arabie Saoudite.²⁴ Mais la source primaire d'acquisition demeure l'attaque des banques et autres institutions financières privées nationales. Depuis 2012, le groupe demande aussi des rançons suite à des enlèvements de Nigériens comme d'Occidentaux ; ce qui est une pratique propre aux

²³ Tran Ngoc, Laetitia, *Boko Haram* – Fiche documentaire, Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité, 2012

²⁴ Combatting terrorism center at West point, "Boko Haram's international connexions", 2013. Voir <https://www.ctc.usma.edu/posts/boko-haram-international-connexions>, consulté le 11 janvier 2015

autres groupes terroristes comme Al-Shebaab et AQMI. D'autres financements proviendraient de certaines riches personnalités du Nord qui épousent leur idéologie, de même que des politiciens. Mais cela reste à démontrer. Entre 2009 et 2013, Boko Haram arrive en troisième position des groupes terroristes opérant dans le monde entier avec 801 attaques vérifiées contre 2328 pour les talibans en Afghanistan, 761 pour Tehrik-i-Taliban Pakistan (TTP) et 837 pour Al-Shabaab. Pour les tactiques, l'utilisation des explosifs fait 57% de leurs attaques, contre 8% d'assassinats, 6% de prises d'otage et 23% d'attaques armées.

UNE RÉPONSE GLOBALE POUR ÉRADIQUER LA SECTE BOKO HARAM

Avec les attaques perpétrées au Nigeria, au Niger, au Cameroun et en collaboration avec d'autres groupes terroristes, Boko Haram pèse sur l'instabilité de la zone sahélienne. D'abord au Nigeria, son influence a dépassé les seuls états du Nord et devient un problème majeur pour le gouvernement fédéral. Ensuite, les pays limitrophes du Nigeria comme le Cameroun, le Tchad, le Niger et le Bénin ne peuvent plus agir sans compter avec les risques d'attaque du groupe Boko Haram qui a réussi à se connecter avec les autres groupes terroristes internationaux, la plupart ayant pour repère le Sahel. La priorité reste maintenant d'agir afin d'arrêter l'expansion de ce groupe terroriste, et ensuite de l'éradiquer.

L'heure est grave. Le monde est devenu un village planétaire où tous les pays ont des intérêts partagés. Boko Haram, avec ses succès « favorisés » et impunis, s'attaquera bientôt aux intérêts occidentaux après avoir détruit l'économie de la zone sahélienne. Le président camerounais Paul Biya, lors de son discours du Nouvel An devant le corps diplomatique à Yaoundé, appelait à « *une réponse globale* » face à cette menace et à une aide internationale pour y faire face. « *Ce groupe fait partie d'un mouvement global qui a attaqué le Mali, la Centrafrique et la Somalie et qui veut étendre son emprise de l'océan Indien à l'océan Atlantique* », a-t-il déclaré le 8 janvier 2015. Déjà le Tchad montre-t-il le chemin en envoyant son armée au Cameroun voisin afin de lutter contre la secte terroriste. La réponse de la communauté internationale doit, par conséquent, être globale et rapide, nonobstant un calendrier électoral qui paralyse actuellement toute intervention massive de l'État. ■

BOKO HARAM : BRAS ARMÉ DU TERRORISME INTERNATIONAL, DÉSTABILISATION DU NIGERIA ET RECONFIGURATION GÉOPOLITIQUE DE LA ZONE SAHÉLIENNE

Par **Bonaventure Cakpo GUEDEGBE** / Fonctionnaire politique et ancien étudiant EAD de l'IRIS

OBSERVATOIRE GEOPOLITIQUE DU RELIGIEUX / février 2015

Observatoire dirigé par Nicolas Kazarian, chercheur associé à l'IRIS

kazarian@iris-france.org

© IRIS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

F. + 33 (0) 1 53 27 60 70

contact@iris-france.org

www.iris-france.org